

# « *La transition interroge nos pratiques démocratiques* »

Quelles sont les exigences nouvelles que l'horizon de la transition propose aux pratiques d'éducation permanente ? Réponses du philosophe Luc Carton, chercheur et militant de l'éducation populaire.

## En quoi la transition interroge nos pratiques démocratiques ?

**Luc Carton** : Mettre le respect du vivant au cœur du développement humain suppose une implication générale de l'intelligence et de la sensibilité de tout humain dans le « gouvernement » de nos sociétés. Or, les formes et les forces de la démocratie représentative sont très insuffisantes pour permettre cette indispensable révolution copernicienne : nous devons nous engager nous-mêmes dans un travail de démocratie approfondie. La démocratie s'impose aussi et de plus en plus comme une exigence intérieure aux groupes, aux associations, aux organisations. Cette exigence porte sur les modes de décision et le fonctionnement des instances, mais aussi sur les manières de « faire association », la nécessité d'élaborer ensemble des savoirs stratégiques pour les changements désirés.



## En quoi est-ce un enjeu éducatif ?

Pour déployer la transition, pour accoucher de ce nouveau monde, nous avons besoin des savoirs sociaux stratégiques issus de l'expérience de chacun.e. Ce qu'on appelle les savoirs paysans pour inventer une agriculture paysanne, les savoirs infirmiers pour inventer une santé communautaire, les savoirs de l'ensemble des travailleurs et travailleuses, des citoyen-nés dans leur expérience intime comme dans leur expérience sociale. L'éducation permanente, c'est la démarche d'action collective visant l'accouchement de ces savoirs sociaux stratégiques. C'est prendre le temps, par, pour et avec des adultes, de dégager le sens et le non-sens de ce dans quoi ils sont impliqués.

Nous avons besoin de lieux éducatifs qui s'investissent dans le changement du monde, plutôt que de reproduire des savoirs dissociés. Le savoir économique dissocié du social, le savoir social dissocié du culturel, ne sont ni pertinents, ni efficaces pour accoucher du nouveau monde. Nous avons besoin de savoirs pluri, inter et transdisciplinaires. Seules des écoles et des universités ouvertes sur le monde, ouvertes à la pratique démocratique, peuvent permettre à ces savoirs de naître et de se déployer.

## En accordant une place particulière aux personnes précarisées, peu présentes dans les groupes se revendiquant de la transition ?

Une place centrale ! Marx et Hegel parlent de la dialectique du maître et de l'esclave. Dans cette dialectique, celui qui subit les processus de domination, d'aliénation ou d'exploitation, a l'expérience tangible de la transformation du monde, un vrai trésor pour les conflits à venir. Ce trésor ce sont les savoirs d'un monde où on ne domine pas l'autre, où on n'exploite pas l'autre, d'un monde où l'on coopère, où l'on se solidarise dans la lutte. Les savoirs des personnes, groupes ou peuples opprimés, exploités, aliénés sont essentiels à leur émancipation, autant qu'à l'émancipation générale.

## Vous insistez sur l'importance de ne pas nier les conflits inhérents à toute volonté de changer le monde. Pour vous, les conflits socioéconomiques doivent être explorés dans leurs dimensions culturelles...

La culture dont je parle, ce ne sont pas les beaux-arts, c'est le sens que nous attribuons à nos vies, au travail et à sa production sociale. Quelles destructions le système productif génère-t-il dans nos modes de vie ? Comment réinscrire l'économie dans nos sociétés ?

Si la souffrance au travail devient un thème majeur de société, ce n'est pas uniquement du fait des nouvelles techniques d'extorsion de la force de travail, mais c'est aussi lié au non-sens de ce que l'on fait. La transition nous invite à redéfinir ce qu'est la richesse. La définition de la richesse répond à des choix implicites qu'il faut mettre à jour, et mettre en discussion publique, notamment sous l'angle de ses effets induits sur le (non-)sens de nos existences, sur l'environnement, sur les populations et les générations futures. C'est quoi la richesse ? Dépassons la notion de propriété, allons plutôt fouiller du côté des communs, de ce qui fonde une vie commune pour plus d'émancipation et d'égalité.

Propos recueillis par Christophe Dubois